

Nous nous éloignâmes comme deux voleurs pris en faute. Tout le temps que dura la fin du jardinage, il resta bras croisés, gardant la porte de l'appentis à la façon d'un guerrier Tug.

– Tu veux que je te dise, P. P. ? murmura Rémi. Ce brave Nassir me donne froid dans le dos.

– À moi aussi, confessai-je.

J'avais beau retourner la question sous tous les angles, mes petites cellules cérébrales tournaient désespérément à vide.

Que pouvait bien manigancer une vieille dame anglaise, par un beau dimanche d'avril, dans un laboratoire gardé par un serviteur indien ?

Foi de P. P. Cul-Vert, je n'en avais pas la moindre idée.



## 7

### Les étranges lectures de Mrs Moule

Nous n'étions pourtant pas au bout de nos surprises.

Mrs Moule reparut au moment du déjeuner (si une pile de sandwiches fades peut s'appeler ainsi) puis nous quitta pour le reste de l'après-midi, nous laissant errer dans la maison comme deux âmes en peine.

En plein jour, *India Cottage* était moins lugubre que le soir de notre arrivée. Nous visitâmes les pièces une à une. Partout, des meubles cassés, de vieux fauteuils éventrés, des tapis roulés contre les plinthes, des cadres sans tableau. Un débarras, grand comme une salle de jeu, abritait des téléviseurs hors d'usage sur lesquels dormaient des chats, des chaises dépareillées et un billard électrique sur lequel Rémi se jeta aussitôt.

Je poursuivis mon exploration par une petite bibliothèque donnant sur le jardin. Jusqu'au plafond, les murs étaient couverts d'étagères où s'alignaient des livres poussiéreux, chargés de toiles d'araignées.

« Nassir devrait donner un coup de plumeau ici plus souvent », pensai-je.

Je m'emparais d'un livre avec précaution quand soudain l'étagère tout entière pivota, révélant d'autres rayonnages encastrés dans le mur. Sur ceux-là, les livres étaient nets, luisants, comme si on les avait consultés plus souvent.

– Une bibliothèque à double fond ! m'exclamai-je. De plus en plus étrange...

Je consultai quelques titres avant d'appeler Rémi.

– Juste au moment où j'avais une extraballe ! grommela-t-il en me rejoignant. J'espère que tu ne m'as pas dérangé pour rien, P.P.

– Regarde, dis-je en lui fourrant sous le nez quelques volumes. Ils étaient cachés sur une étagère secrète !

Devant son air ahuri, je me souvins subitement que Rémi était aussi nul en anglais que ma sœur Rose-Lise pour la cuisson des spaghettis.

– Mon pauvre Pharamon, quel cancre tu fais !



Je traduisis quelques titres à son intention : *L'Art des poisons* ; *Rites secrets d'assassinat chez les Tugs* ; *Les Grands Criminels de l'Histoire...* J'aurais pu continuer ainsi longtemps : tous les livres traitaient des techniques du crime, des poisons et des affaires célèbres.

– Il n'y en a pas un qui s'appelle *Le sandwich qui tue* ? ricana Rémi. Franchement, mon pauvre P.P., je ne vois pas ce que tu trouves de si extraordinaire dans ces bouquins moisis.

Ce qui est rassurant, chez Pharamon, c'est qu'il ne risquera jamais d'attraper un rhume de cerveau : on chercherait en vain chez lui un demi-gramme de matière grise.

– Parce que ça te paraît normal, à toi, toutes ces histoires de meurtres dissimulées dans une bibliothèque secrète ?

– Bah ! Il faut s'attendre à tout de la part des Angliches...

J'ignorai la stupidité de cette remarque pour continuer mon inventaire.

Comme j'attrapais un livre, un flot de coupures de journaux s'en échappa : c'était des articles de presse, conservés sous le rabat de la couverture et annotés à l'encre mauve.

Rapidement, je les remis en place et rabattis le panneau de la bibliothèque.

– Louche, murmurai-je pensivement. Vraiment louche...

– Est-ce que ce serait trop demander au brillantissime P.P. Cul-Vert que de bien vouloir m'expliquer ce qu'il trouve de louche dans les lectures d'une vieille folle ?

– Je ne sais pas... Le labo tout à l'heure, ces livres sur les poisons... Je m'interroge, voilà tout.

– Eh bien, interroge-toi tout seul. Moi je vais

au jardin. Tes élucubrations et les poils de chat finiront par me donner de l'urticaire.

– Question intelligence, mon pauvre Pharamon, tu es un nain, soupirai-je. Un homoncule ! Un protozoaire !

– Protozoaire toi-même, géant de la niaiserie ! Visiblement, l'inaction lui portait sur les nerfs.

Je m'apprêtais à répliquer vertement quand un spectacle invraisemblable nous arracha à tous les deux un cri : au-dessus de la haie, comme un ballon au bout d'une ficelle, se promenait la tête de Mathilde, coiffée d'une bombe cavalière !

– Rémi, Pierre-Paul ! Ouh-ouh !

– Pince-moi, P.P. Dis-moi que je rêve !

– Impossible d'arrêter ce damné canasson, lança Mathilde. Vous reverrai plus tard.

Au même instant, comme si une mouche l'avait piquée, sa monture invisible derrière la haie l'emporta dans un furieux galop.

– J'habite juste en face ! eut-elle le temps de crier, cramponnée à la crinière avant de disparaître derrière un bouquet d'arbres.

Du perron de Mrs Moule, on apercevait en effet, au fond d'une vaste prairie, une jolie maison moderne bordée par des écuries. Des chevaux gambadaient dans les champs alentour et,

au bout d'une allée sablonneuse encadrée de tilleuls, rutilante au soleil, stationnait la Jaguar de Mr Smith.

Après la course folle de la veille, sous la pluie battante, j'aurais été incapable de dire où nous nous trouvions. Le cottage de Mrs Moule, pour autant que l'affreuse bicoque dans laquelle nous étions méritât ce nom, était la dernière d'une paisible rue résidentielle de Linbury, aux maisons toutes semblables. Derrière, sans démarcation, comme si elle avait été le simple prolongement des jardins aux pelouses bien entretenues, commençait la campagne.

C'était là qu'habitait Mathilde. Nous étions presque voisins.

Maison de rêve, équitation, baptême de l'air : et dire que c'était moi qui avais insisté pour ne pas l'abandonner dans la panade !

## 8

### Le visiteur nocturne

Il se passait décidément de drôles de choses dans cette maison... Je ne savais encore quoi, mais ce qu'on appelle d'ordinaire l'intuition, et qui n'est chez moi qu'un prolongement de mes fabuleuses capacités déductives, faisait résonner dans ma tête une petite sonnette bien connue des aventuriers.

Toute la soirée, recluse dans son bureau, Mrs Moule s'était adonnée à de mystérieuses activités. Que pouvaient bien signifier ces longues plages de silence, entrecoupées d'un crépitement soudain, comme une machine infernale qui se serait emballée tout à coup ?

– Mrs Moule travailler, expliqua le silencieux Nassir en portant l'index à ses lèvres. Pas la déranger.

J'en profitai pour écraser ce pauvre Pharamon